

Le livre de Joël et l'Église adventiste du septième jour laodicéenne - Numéro huit

Jeff Pippenger

2025-12-09

Numéro huit

À qui enseignera-t-il la connaissance, et à qui fera-t-il comprendre la doctrine ? À ceux qui sont sevrés du lait, retirés de la mamelle.

Car il faut précepte sur précepte, précepte sur précepte; ligne sur ligne, ligne sur ligne; ici un peu, et là un peu : car avec des lèvres bégayantes et une autre langue il parlera à ce peuple. À qui il a dit : Voici le repos par lequel vous pouvez faire reposer les las; et voici le rafraîchissement; mais ils n'ont pas voulu écouter.

Mais la parole du Seigneur fut pour eux: précepte sur précepte, précepte sur précepte; ligne sur ligne, ligne sur ligne; ici un peu, là un peu; afin qu'ils aillent, qu'ils tombent en arrière, qu'ils soient brisés, pris au piège et capturés.

C'est pourquoi écoutez la parole du Seigneur, hommes moqueurs, qui gouvernez ce peuple qui est à Jérusalem. Parce que vous avez dit: Nous avons fait une alliance avec la mort, et avec l'enfer nous sommes en accord; quand le fléau débordant passera, il ne nous atteindra pas; car nous avons fait du mensonge notre refuge, et sous la fausseté nous nous sommes cachés: Voilà pourquoi, ainsi parle le Seigneur Dieu: Voici, je pose en Sion une pierre pour fondement, une pierre éprouvée, une pierre angulaire précieuse, un fondement sûr; celui qui croit ne se hâtera point. Je mettrai le jugement pour cordeau, et la justice pour fil à plomb; et la grêle balayera le refuge du mensonge, et les eaux submergeront la cachette. Et votre alliance avec la mort sera annulée, et votre pacte avec l'enfer ne subsistera pas; quand le fléau débordant passera, alors il vous foulera aux pieds. Ésaïe 28:9-18.

Les hommes moqueurs qui gouvernent Jérusalem sont les dirigeants de l'Église adventiste du septième jour laodicéenne, qu'Ésaïe, quelques versets plus tôt, a identifiés comme « les ivrognes d'Éphraïm » et « la couronne d'orgueil ». À la Pentecôte, Pierre répondit à ceux qui prétendaient que le message était proclamé par des hommes ivres. La période de la pluie de l'arrière-saison est marquée par deux messages, l'un véritable et l'autre contrefait. Un message de la part du Seigneur produit toujours deux classes d'adorateurs, et ces deux classes boivent toutes deux du vin. Le message sanctifié, ou vin sanctifié, est ce qui est retranché de la bouche des infidèles dans Joël.

Réveillez-vous, ivrognes, et pleurez; hurlez, vous tous buveurs de vin, à cause du vin nouveau; car il vous est ôté de la bouche. Joël 1:5.

Au chapitre 1 de Joël, les méchants vigneronns de la vigne, représentant l'Église adventiste du septième jour laodicéenne, sont condamnés et jugés en lien avec le « vin nouveau » qui est « retranché » de leur bouche. Dieu a retranché ou retenu l'effusion de l'Esprit de Dieu dans la pluie de l'arrière-saison, telle que représentée par les « offrandes de viande et de boisson », aux

méchants vigneron ivres.

L'offrande et la libation sont retranchées de la maison de l'Éternel; les prêtres, ministres de l'Éternel, sont dans le deuil. Les champs sont dévastés, la terre est en deuil; car le blé est détruit: le moût est tari, l'huile languit. Rougissez, laboureurs; hurlez, vigneron, pour le blé et pour l'orge; parce que la moisson des champs est perdue. La vigne est desséchée, et le figuier languit; le grenadier, le palmier aussi, et le pommier, tous les arbres des champs sont flétris: car la joie s'est flétrie d'entre les fils des hommes. Ceignez-vous, et lamentez-vous, prêtres; hurlez, ministres de l'autel; venez, passez la nuit revêtus de sacs, ministres de mon Dieu; car l'offrande et la libation sont retenues de la maison de votre Dieu. Sanctifiez un jeûne, convoquez une assemblée solennelle, rassemblez les anciens et tous les habitants du pays dans la maison de l'Éternel, votre Dieu, et criez à l'Éternel: Hélas pour le jour! car le jour de l'Éternel est proche; et, comme une destruction de la part du Tout-Puissant, il vient. La nourriture n'est-elle pas retranchée sous nos yeux, oui, la joie et l'allégresse de la maison de notre Dieu? Joël 1:9-16.

Lorsque les « ivrognes d'Éphraïm » d'Isaïe « se réveillent » dans Joël, ce à quoi ils s'éveillent, c'est le message de la pluie de l'arrière-saison — représenté comme du « vin nouveau ». Il a été retenu au peuple d'alliance choisi de Dieu. « Corn » dans le passage est un terme générique pour le grain, et la Parole de Dieu est le Pain du Ciel; et, dans le passage, il a été « gaspillé ».

Le « vin nouveau » est le message de la vérité présente arrivé le 11 septembre. Les formules « le vin nouveau est tari » et « retranché » en ce qui concerne le « vin nouveau » ne sont reconnues que par ceux qui reviennent aux sentiers « anciens » de Jérémie, car un message « nouveau » est toujours en accord avec le message « ancien ». Le mot traduit par « tari » signifie « avoir honte » en hébreu.

Ceux qui ont "honte" constituent un sujet majeur chez Joël et chez les prophètes. Les ivrognes d'Éphraïm ont honte de leur message contrefait de la pluie de l'arrière-saison, souvent appelé un message de 'paix et sécurité'. Les trois symboles du blé, du vin nouveau et de l'huile représentent le message de la pluie de l'arrière-saison. La pluie de l'arrière-saison est aussi représentée comme l'effusion du Saint-Esprit.

L'œuvre du Saint-Esprit est de convaincre de péché, de justice et de jugement, et dans cet ordre précis. La Parole de Dieu convainc de péché et est représentée par le « blé ». Posséder le « vin nouveau » identifie ceux qui possèdent le Saint-Esprit, qui est représenté par la « pluie » et aussi par le « vin », car la « pluie » comme le « vin » sont facilement démontrables en tant que message ou doctrine.

Cependant, je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement : du péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de la justice, parce que je vais vers mon Père et que vous ne me verrez plus ; du jugement, parce que le prince de ce monde est jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les supporter maintenant. Toutefois,

quand lui, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous guidera dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu ; et il vous annoncera les choses à venir.
Jean 16:7-13.

Le « blé » de Joël est la Parole de Dieu, qui convainc de « péché ». La « justice » se manifeste chez ceux qui ont uni leur humanité à la divinité par le message de la vérité présente, représenté comme du « vin nouveau » (« vérité présente ») (« message »). L'« huile » est le symbole du « jugement », car le « jugement » se fonde sur le fait que ceux qui sont jugés ont de l'« huile ». Le blé, le vin nouveau et l'huile de Joël constituent la conviction de péché, de justice et de jugement. Tous les éléments de l'œuvre du Saint-Esprit en lien avec l'effusion de la pluie de l'arrière-saison constituent les vérités qui doivent éprouver l'adventisme laodicéen à partir du 9/11, lorsque Joël leur ordonne : « Réveillez-vous ! »

Les trois symboles du message de la pluie tardive correspondent aux trois messages des anges d'Apocalypse quatorze, et les "laboureurs" doivent "avoir honte" et les "vignerons" doivent "hurler". Dans Joël, le peuple de Dieu n'est jamais censé avoir honte.

Et vous saurez que je suis au milieu d'Israël, et que je suis le Seigneur, votre Dieu, et nul autre; et mon peuple n'aura jamais honte. Joël 2:27.

Les laboureurs et les vignerons ont honte et hurlent parce que le faux message de la pluie de l'arrière-saison qu'ils présentent est impuissant à produire la vie dans la vigne qu'on leur a confiée à cultiver. L'adventisme sait, d'après sa prophétesse, qu'il a été appelé à vivre l'expérience de la pluie de l'arrière-saison, mais les fruits des champs sont flétris. Ils ont honte et pleurent surtout « pour le blé et pour l'orge ». L'offrande des prémices d'« orge » le jour de la résurrection du Christ a inauguré la période de la Pentecôte, qui s'est achevée à la Pentecôte par l'offrande des prémices de « blé ». Les ivrognes d'Éphraïm ont honte parce qu'ils se trouvent du mauvais côté de la période de la Pentecôte, laquelle se répète de 9/11 jusqu'à la loi du dimanche, lorsque la pluie de l'arrière-saison tombe.

Beaucoup ont, dans une large mesure, manqué de recevoir la pluie de la première saison. Ils n'ont pas obtenu tous les bienfaits que Dieu leur a ainsi accordés. Ils s'attendent à ce que ce manque soit comblé par la pluie de l'arrière-saison. Lorsque la plus riche abondance de la grâce sera accordée, ils ont l'intention d'ouvrir leur cœur pour la recevoir. Ils commettent une terrible erreur. L'œuvre que Dieu a commencée dans le cœur humain, en donnant sa lumière et sa connaissance, doit se poursuivre continuellement. Chaque individu doit prendre conscience de son propre besoin. Le cœur doit être vidé de toute souillure et purifié afin de devenir la demeure de l'Esprit. C'est par la confession et l'abandon du péché, par la prière fervente et la consécration d'eux-mêmes à Dieu, que les premiers disciples se préparèrent à l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. La même œuvre, seulement à un degré plus grand, doit être accomplie maintenant. Alors, l'agent humain n'avait qu'à demander la bénédiction et à attendre que le Seigneur achève l'œuvre le concernant. C'est Dieu qui a commencé l'œuvre, et il achèvera son œuvre, rendant l'homme parfait en Jésus-Christ. Mais il ne faut pas négliger la grâce représentée par la pluie de la première saison. Seuls ceux qui vivent à la hauteur de la lumière qu'ils ont reçue recevront une plus grande lumière. À moins que nous ne progressions

chaque jour dans la mise en pratique des vertus chrétiennes actives, nous ne reconnâtrons pas les manifestations du Saint-Esprit dans la pluie de l'arrière-saison. Elle peut tomber sur des cœurs tout autour de nous, mais nous ne la discernons ni ne la recevrons. Témoignages aux ministres, 506, 507.

Dans le contexte de la ligne que Sœur White appelle la « saison pentecôtiste », la « pluie de la première saison » fut le Christ soufflant sur les disciples après être redescendu de sa réunion céleste, après sa résurrection. La « pluie de l'arrière-saison » dans ce contexte fut la Pentecôte. À l'alpha de la saison pentecôtiste, quelques gouttes furent soufflées sur les disciples, et à l'oméga, les disciples qui avaient reçu ce souffle parlaient avec des langues de feu au monde entier. Une manifestation du Saint-Esprit au début et à la fin. La Divinité transmettant le Saint-Esprit à l'humanité par un message au début, et la divinité et l'humanité combinées, représentées par les langues (humanité) et le feu (Divinité), transmettant le Saint-Esprit à l'humanité par un message à la fin. L'offrande des prémices d'orge au début correspond à la résurrection du Christ, et les deux pains de blé lors de l'offrande des prémices de la Pentecôte correspondent à la Pentecôte.

Ces deux pains constituent la seule offrande qui comportait du levain, symbole du péché. Les pains étaient cuits, représentant ainsi l'élimination du péché, tout en affirmant la vérité que les deux pains de l'offrande agitée, représentant les cent quarante-quatre mille, étaient des hommes et des femmes pécheurs qui avaient été purifiés de ces péchés par le Messager de l'Alliance dans Malachie, chapitre trois. Ainsi, l'alpha de la saison de la Pentecôte représentait le Pain du Ciel enseignant Ses disciples, et l'oméga de cette saison figurait ces mêmes disciples sous la forme de deux pains élevés vers le ciel. Ainsi, le symbole de la divinité et de l'humanité que constituaient les langues de feu, et l'élévation de l'offrande agitée, qui typifiait les disciples portant le message au monde, se combinent pour montrer que les cent quarante-quatre mille doivent être élevés comme une offrande représentant parfaitement Jésus-Christ, et Jésus-Christ montre que la Divinité unie à l'humanité ne pèche pas.

Ne pas "recevoir la pluie de la première saison" tout en s'attendant à ce que "le manque" de "tous les bienfaits que Dieu a accordés avec la pluie de la première saison" "soit comblé par la pluie de l'arrière-saison" est "une terrible erreur". La pluie de la première saison, ce sont les "anciens sentiers" de Jérémie, qui ont été identifiés comme le chemin à suivre le 11 septembre. C'est une "terrible erreur" et aussi un puissant égarement qui amène les gens à penser qu'ils ont un message de la pluie de l'arrière-saison bâti sur le roc, pour finalement découvrir que leur message était bâti sur le sable.

Pierre n'avait pas honte d'expliquer directement qui était ivre et qui ne l'était pas, dans sa représentation des cent quarante-quatre mille au temps de la pluie de l'arrière-saison. Tous les prophètes parlent des derniers jours, et Joël identifie les « ivrognes d'Éphraïm » qui se réveillent et sont confrontés à des preuves claires que le privilège d'être le peuple qui proclamerait le grand cri du troisième ange, sous la puissance de la pluie de l'arrière-saison, leur a été retiré pour toujours. Les cent quarante-quatre mille sont formés et scellés durant la période de la pluie de l'arrière-saison, de 9/11 jusqu'à la loi du dimanche. Ce sont ceux qui suivent l'Agneau où qu'il aille.

Pierre, à la Pentecôte, représente ceux qui proclament le message de la pluie de l'arrière-saison, qu'il fonde sur le livre de Joël. Les Juifs, auxquels avait été confiée la responsabilité d'observer la Pentecôte tout au long de leur histoire, sont informés par Pierre que la Pentecôte vers laquelle toutes les Pentecôtes précédentes pointaient est maintenant en train de s'accomplir. Les Juifs, comme les ivrognes d'Éphraïm, sont tellement enivrés du vin de Babylone qu'ils accusent Pierre et les onze d'être ivres, alors qu'ils présentent le message de la pluie de l'arrière-saison dans le contexte du livre de Joël. Lorsque les ivrognes d'Éphraïm « se réveillent » au verset cinq du premier chapitre de Joël, ils sont confrontés au processus d'épreuve de la pluie de l'arrière-saison où deux classes se forment. Dans ce processus d'épreuve, une classe reconnaît le message de la pluie de l'arrière-saison et l'autre classe ne le reconnaît pas.

"Nous ne devons pas attendre la pluie de l'arrière-saison. Elle vient sur tous ceux qui reconnaîtront et s'approprièrent la rosée et les ondées de la grâce qui tombent sur nous. Quand nous recueillons les fragments de lumière, quand nous apprécions les grâces certaines de Dieu, qui aime que nous nous confions en lui, alors chaque promesse s'accomplira. 'Car, comme la terre fait éclore son germe, et comme le jardin fait germer ce qui y est semé, ainsi le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange devant toutes les nations.' Ésaïe 61:11. Toute la terre doit être remplie de la gloire de Dieu." Le Commentaire biblique adventiste du septième jour, volume 7, 984.

« Reconnaître » signifie « se remémorer ou retrouver la connaissance », car le message de la pluie de l'arrière-saison est reconnu par des récits sacrés passés qui illustrent l'histoire de la pluie de l'arrière-saison. L'histoire de Pierre à la Pentecôte s'inscrivait dans la structure historique présentée par Joël. Le cadre de Joël, avec l'accomplissement par Pierre, fournit deux témoins de l'histoire du Cri de Minuit de 1844. Ces trois témoins (et d'autres) doivent être « reconnus » comme des illustrations de l'histoire, du cadre et du message de la pluie de l'arrière-saison.

Quand le Christ souffla sur les disciples après son ascension puis son retour, ce furent « quelques gouttes » avant la grande effusion à la Pentecôte. Au début comme à la fin, il y eut une manifestation de l'effusion du Saint-Esprit. Les quelques gouttes que le Christ versa sur ses disciples constituent l'alpha de la période de la Pentecôte, qui s'achève avec l'oméga et l'effusion du message des disciples au monde. L'alpha est marqué par l'offrande des prémices d'orge et se termine avec l'offrande des prémices de blé. Le début de la pluie de l'arrière-saison a été marqué par l'effondrement des grands bâtiments de la ville de New York le 11 septembre. Cela marque le commencement de l'histoire qui mène à la loi du dimanche. Le 11 septembre est représenté par l'offrande des prémices d'orge, et la loi du dimanche est l'offrande des prémices de blé.

Les ivrognes d'Éphraïm sont éveillés à la réalité que leur royaume leur sera retiré et donné à un peuple qui en portera les fruits appropriés. Joël expose la désobéissance des ivrognes en indiquant que les offrandes de "viande" et de "boisson" ont été retranchées de la maison du Seigneur et que le "vin nouveau" a été retranché de leurs bouches. Le "vin nouveau" est du jus fraîchement pressé en hébreu, mais le "vin" que boivent les ivrognes au verset cinq est du jus fermenté. Deux types de vin, qui représentent la doctrine, et, dans le contexte de Joël, la doctrine est le message de la pluie tardive. Les ivrognes d'Éphraïm boivent du jus fermenté, et ils sont "retranchés" du "nouveau" jus

fraîchement pressé. Deux types de vin représentent deux messages de la pluie tardive, et les ivrognes sont "retranchés" du message pur. Le mot hébreu traduit par "retranché" repose sur l'ancienne pratique d'alliance consistant à couper des animaux et à passer entre les morceaux. Être "retranché", c'est être rejeté comme peuple d'alliance de Dieu.

Le livre de Joël identifie le peuple de Dieu dans les derniers jours, en commençant par les Millerites, qui ont été suscités à la suite du descèlement du livre de Daniel en 1798, et se terminant par les cent quarante-quatre mille, qui sont suscités à la suite du descèlement du livre de Daniel en 1898. Au début, l'effusion du Saint-Esprit était représentée par la période allant de la réunion de camp d'Exeter jusqu'à la déception du 22 octobre 1844. Cette histoire a accompli la parabole des dix vierges de Matthieu 25, qui est répétée à la lettre dans l'histoire des cent quarante-quatre mille.

« La parabole des dix vierges de Matthieu 25 illustre également l'expérience du peuple adventiste. » *The Great Controversy*, 393.

« On me renvoie souvent à la parabole des dix vierges, dont cinq étaient sages et cinq insensées. Cette parabole a été et sera accomplie jusque dans les moindres détails, car elle s'applique d'une manière particulière à notre époque et, comme le message du troisième ange, elle s'est accomplie et continuera d'être une vérité présente jusqu'à la fin des temps. » *Review and Herald*, 19 août 1890.

Il y a un monde plongé dans la méchanceté, la tromperie et l'illusion, dans l'ombre même de la mort — endormi, endormi. Qui éprouvent le travail de l'âme pour les réveiller ? Quelle voix peut les atteindre ? Mon esprit se porte vers l'avenir, au moment où le signal sera donné : 'Voici l'Époux vient ; allez à sa rencontre.' Mais certains auront tardé à se procurer l'huile pour alimenter leurs lampes, et trop tard ils constateront que le caractère, représenté par l'huile, n'est pas transmissible. Cette huile, c'est la justice du Christ. Elle représente le caractère, et le caractère n'est pas transmissible. Nul ne peut l'obtenir pour un autre. Chacun doit obtenir pour lui-même un caractère purifié de toute tache de péché. *Bible Echo*, 4 mai 1896.

Qui « éprouvent les douleurs de l'âme pour éveiller » « un monde gisant dans la méchanceté » ?
Joël répond à la question :

Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera délivré ; car sur le mont Sion et à Jérusalem il y aura délivrance, comme l'a dit le Seigneur, et parmi le reste, ceux que le Seigneur appellera. Joël 2:32.

Nous poursuivrons ces points dans l'article suivant.

Tard dans l'après-midi du jour de la résurrection, deux des disciples étaient en route vers Emmaüs, une petite ville à huit miles de Jérusalem. Ces disciples n'avaient occupé aucune place en vue dans l'œuvre du Christ, mais ils étaient des croyants sincères en lui. Ils étaient venus dans la ville pour célébrer la Pâque et étaient profondément déconcertés par les événements qui venaient de se produire. Ils avaient entendu, dès le matin, les nouvelles au sujet de l'enlèvement du corps du Christ du tombeau, ainsi que le récit des femmes qui avaient vu les anges et avaient rencontré Jésus. Ils rentraient maintenant chez eux pour méditer et prier. Ils poursuivaient tristement leur marche du soir, évoquant les scènes du procès et de la

crucifixion. Jamais encore ils ne s'étaient sentis aussi profondément découragés. Sans espérance ni foi, ils marchaient à l'ombre de la croix.

Ils n'avaient pas beaucoup avancé sur leur chemin lorsqu'un étranger les rejoignit, mais ils étaient tellement absorbés par leur tristesse et leur déception qu'ils ne firent pas attention à lui. Ils poursuivirent leur conversation, exprimant les pensées de leur cœur. Ils raisonnaient au sujet des enseignements que le Christ avait donnés et qu'ils semblaient incapables de comprendre. Alors qu'ils parlaient des événements qui s'étaient produits, Jésus désirait ardemment les consoler. Il avait vu leur chagrin ; il comprenait les idées contradictoires et déroutantes qui faisaient naître en eux cette pensée : « Cet homme, qui s'est laissé humilier à ce point, peut-il être le Christ ? » Leur chagrin ne put être contenu, et ils pleurèrent. Jésus savait que leurs cœurs étaient liés à lui par l'amour, et il brûlait d'essuyer leurs larmes et de les remplir de joie et d'allégresse. Mais il devait d'abord leur donner des leçons qu'ils n'oublieraient jamais.

"Il leur dit: Quels sont ces propos que vous échangez l'un avec l'autre, tandis que vous marchez, tout tristes? Et l'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit: Es-tu le seul étranger à Jérusalem, à ne pas connaître les choses qui s'y sont passées ces jours-ci?" Ils lui parlèrent de leur déception à l'égard de leur Maître, "qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple"; mais "les grands prêtres et nos chefs", dirent-ils, "l'ont livré pour être condamné à mort, et ils l'ont crucifié." Le cœur meurtri par la déception, les lèvres tremblantes, ils ajoutèrent: "Nous espérions que c'était lui qui devait racheter Israël; et, en plus de tout cela, aujourd'hui est le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées."

Étrange que les disciples ne se soient pas souvenus des paroles du Christ et n'aient pas compris qu'Il avait annoncé d'avance les événements qui avaient eu lieu ! Ils ne comprirent pas que la dernière partie de Sa révélation s'accomplirait tout aussi certainement que la première, qu'Il ressusciterait le troisième jour. C'était cela qu'ils auraient dû retenir. Les prêtres et les chefs ne l'oubliaient pas. Le jour 'qui suivit le jour de la préparation, les principaux sacrificateurs et les pharisiens se rendirent ensemble auprès de Pilate et dirent: Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, alors qu'Il était encore vivant: Après trois jours, je ressusciterai.' Matthieu 27:62, 63. Mais les disciples ne se souvinrent pas de ces paroles.

'Puis Il leur dit : Ô insensés, et lents de cœur à croire tout ce que les prophètes ont dit : ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et qu'Il entrât dans Sa gloire ?' Les disciples se demandaient qui pouvait bien être cet étranger, qu'Il pût pénétrer jusqu'au plus profond de leurs âmes et parler avec tant de ferveur, de tendresse et de sympathie, et avec tant d'espérance. Pour la première fois depuis la trahison du Christ, ils commencèrent à se sentir pleins d'espérance. Souvent, ils regardaient attentivement leur compagnon, et pensaient que Ses paroles étaient précisément celles que le Christ aurait dites. Ils étaient remplis d'étonnement, et leurs cœurs se mirent à palpiter d'une joyeuse attente.

Commençant par Moïse, l'Alpha même de l'histoire biblique, le Christ exposa, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait. S'il s'était d'abord révélé à eux, leurs cœurs auraient été comblés. Dans la plénitude de leur joie, ils n'auraient plus rien désiré. Mais il leur fallait comprendre le témoignage que lui rendaient les types et les prophéties de l'Ancien Testament.

C'est sur ce témoignage que leur foi devait être établie. Le Christ n'accomplit aucun miracle pour les convaincre, mais sa première œuvre fut d'expliquer les Écritures. Ils avaient considéré sa mort comme la destruction de toutes leurs espérances. Or, il montra, d'après les prophètes, que c'était là la preuve la plus forte en faveur de leur foi.

En enseignant ces disciples, Jésus a montré l'importance de l'Ancien Testament comme témoin de sa mission. Beaucoup de personnes qui se disent chrétiennes rejettent aujourd'hui l'Ancien Testament, affirmant qu'il n'est plus d'aucune utilité. Mais tel n'est pas l'enseignement du Christ. Il l'estimait tellement qu'il a dit un jour : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts. » Luc 16:31.

C'est la voix du Christ qui parle à travers les patriarches et les prophètes, depuis les jours d'Adam jusqu'aux scènes finales des temps. Le Sauveur se révèle dans l'Ancien Testament aussi clairement que dans le Nouveau. C'est la lumière du passé prophétique qui met en relief la vie du Christ et les enseignements du Nouveau Testament avec clarté et beauté. Les miracles du Christ sont une preuve de sa divinité ; mais une preuve plus forte qu'il est le Rédempteur du monde se trouve en comparant les prophéties de l'Ancien Testament avec l'histoire du Nouveau Testament.

En s'appuyant sur la prophétie, le Christ donna à Ses disciples une idée juste de ce qu'Il devait être dans l'humanité. Leur attente d'un Messie qui devait prendre Son trône et Sa puissance royale conformément aux désirs des hommes les avait égarés. Cela devait entraver une juste compréhension de Sa descente de la plus haute à la plus basse position qui pût être occupée. Le Christ désirait que les idées de Ses disciples fussent pures et vraies en tout point. Ils devaient comprendre, autant que possible, la coupe de souffrance qui Lui avait été assignée. Il leur montra que l'horrible conflit qu'ils ne pouvaient pas encore comprendre était l'accomplissement de l'alliance conclue avant que les fondations du monde fussent posées. Le Christ devait mourir, comme tout transgresseur de la loi doit mourir s'il persévère dans le péché. Tout cela devait arriver, mais cela ne devait pas se terminer par une défaite, mais par une victoire glorieuse et éternelle. Jésus leur dit que tout devait être mis en œuvre pour sauver le monde du péché. Ses disciples devaient vivre comme Il vécut, et œuvrer comme Il œuvra, avec des efforts intenses et persévérants.

Ainsi, le Christ s'entretenait avec ses disciples, leur ouvrant l'esprit pour qu'ils comprennent les Écritures. Les disciples étaient fatigués, mais la conversation ne faiblissait pas. Des paroles de vie et d'assurance sortaient des lèvres du Sauveur. Mais leurs yeux étaient encore retenus. Comme il leur parlait de la chute de Jérusalem, ils regardaient la ville condamnée en pleurant. Mais ils se doutaient encore bien peu de l'identité de leur compagnon de route. Ils ne pensaient pas que le sujet de leur conversation marchait à leurs côtés; car le Christ parlait de lui-même comme s'il s'agissait d'une autre personne. Ils pensaient qu'il était l'un de ceux qui avaient assisté à la grande fête et qui rentrait maintenant chez lui. Il marchait, aussi prudemment qu'eux, sur les pierres raboteuses, s'arrêtant de temps à autre avec eux pour se reposer un peu. Ainsi, ils poursuivaient leur marche sur la route montagneuse, tandis que Celui qui allait bientôt prendre place à la droite de Dieu, et qui pouvait dire: 'Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre', marchait à leurs côtés. Matthieu 28:18.

Pendant le voyage, le soleil s'était couché, et avant que les voyageurs n'atteignent leur lieu de repos, les ouvriers des champs avaient quitté leur travail. Au moment où les disciples allaient entrer chez eux, l'étranger parut comme s'Il allait poursuivre Son chemin. Mais les disciples se sentirent attirés vers Lui. Leurs âmes avaient faim d'entendre davantage de Sa part. « Demeure avec nous », dirent-ils. Il ne sembla pas accepter l'invitation, mais ils insistèrent auprès de Lui, disant : « Le soir approche, et le jour est déjà bien avancé. » Le Christ céda à leur insistance et « entra pour demeurer avec eux ».

S'ils n'avaient pas insisté pour qu'Il accepte leur invitation, ils n'auraient pas su que leur compagnon de route était le Seigneur ressuscité. Le Christ n'impose jamais Sa compagnie à personne. Il s'intéresse à ceux qui ont besoin de Lui. Volontiers, Il entrera dans la plus humble demeure et réconfortera le cœur le plus humble. Mais si les hommes sont trop indifférents pour penser à l'Hôte céleste, ou pour Lui demander de demeurer avec eux, Il poursuit son chemin. Ainsi beaucoup subissent une grande perte. Ils ne connaissent pas le Christ pas plus que ne Le connaissaient les disciples lorsqu'Il marchait avec eux en chemin.

Le simple repas du soir, composé de pain, est bientôt prêt. On le place devant l'hôte, qui a pris place à la tête de la table. Maintenant, il étend les mains pour bénir le repas. Les disciples reculent, stupéfaits. Leur compagnon étend les mains exactement comme leur Maître le faisait. Ils regardent de nouveau, et voici qu'ils voient dans ses mains la marque des clous. Tous deux s'écrient aussitôt : C'est le Seigneur Jésus ! Il est ressuscité d'entre les morts !

Ils se lèvent pour se jeter à ses pieds et l'adorer, mais il a disparu de leur vue. Ils regardent l'endroit qu'occupait celui dont le corps avait récemment reposé dans le tombeau, et se disent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et lorsqu'il nous ouvrait les Écritures ? »

Mais avec cette grande nouvelle à communiquer, ils ne peuvent rester assis à parler. Leur lassitude et leur faim se sont dissipées. Ils laissent leur repas sans y toucher et, pleins de joie, se remettent aussitôt en route par le même chemin qu'ils avaient pris, pressés d'aller annoncer la nouvelle aux disciples dans la ville. Par endroits, le chemin n'est pas sûr, mais ils gravissent les passages escarpés, glissant sur les rochers lisses. Ils ne voient pas, ils ne savent pas qu'ils sont sous la protection de Celui qui a parcouru la route avec eux. Leur bâton de pèlerin à la main, ils poursuivent, désirant aller plus vite qu'ils n'osent. Ils perdent leur chemin, mais le retrouvent. Tantôt courant, tantôt trébuchant, ils avancent, leur Compagnon invisible tout près d'eux tout au long du chemin.

« La nuit est sombre, mais le Soleil de justice brille sur eux. Leurs cœurs tressaillent de joie. Ils semblent être dans un monde nouveau. Le Christ est un Sauveur vivant. Ils ne le pleurent plus comme mort. Le Christ est ressuscité — encore et encore, ils le répètent. C'est le message qu'ils portent aux affligés. Ils doivent leur raconter la merveilleuse histoire de la marche vers Emmaüs. Ils doivent dire qui les a rejoints en chemin. Ils portent le plus grand message jamais donné au monde, un message de bonnes nouvelles dont dépendent les espérances de la famille humaine pour le temps et pour l'éternité. » Le Désir des Âges, 795-801.